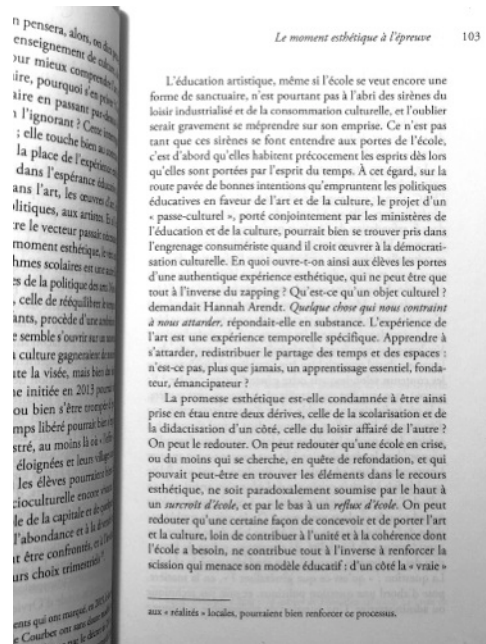


BLEU, BLANC, ROUGE, QUAND L'ART TRAVAILLE L'ÉCOLE

FLORENCE LLORET – ALAIN KERLAN – ARNAUD THÉVAL



13 NOVEMBRE 2021 - 9 JANVIER 2022
FRICHE LA BELLE DE MAI

Une proposition de Lieux Fictifs
En coproduction avec la Friche la Belle de Mai

Les installations des artistes Arnaud Théval et Florence Lloret réunies dans cette exposition et le regard porté par le philosophe Alain Kerlan sur leurs œuvres et leurs démarches invitent le visiteur à s'interroger **sur ce que peut produire l'art quand il travaille l'école.**

Dans ce triptyque, chacun vient **agiter à sa manière l'institution scolaire**, en interrogeant la condition scolaire et ses enjeux politiques et existentiels.

EXPOSITION

DU 13 NOVEMBRE 2021 AU 9 JANVIER 2022

FRICHE LA BELLE DE MAI

VERNISSAGE LE 12 NOVEMBRE À 17H

TABLE RONDE & RENCONTRE

ALAIN KERLAN - FLORENCE LLORET - ARNAUD THÉVAL

LE 11 DÉCEMBRE À 15H

FRICHE LA BELLE DE MAI

Cette table ronde viendra prolonger le dialogue entre le philosophe et les artistes.

A cette occasion, Alain Kerlan signera son dernier ouvrage,

dont l'intitulé fait écho à l'exposition:

Éducation artistique et émancipation. La leçon de l'art, malgré tout

(Éditions Hermann, juillet 2021)

Bleu, blanc, rouge.

Quand l'art travaille l'école

En 2019, le plasticien Éric Baudelaire se voyait attribuer le prix Marcel Duchamp, pour son installation *Tu peux prendre ton temps*, articulée autour d'un long métrage, réalisé en complicité avec... une vingtaine d'élèves d'un collège de Seine-Saint-Denis. En 2004, l'artiste chinois Xu Bing, dans le cadre de *Forest Project* (2004), luttant contre la déforestation, avait choisi d'aller à la rencontre... d'enfants des écoles, au Kenya.

Ces deux faits ne sont en rien de simples épiphénomènes dans l'actualité artistique. Ils marquent tout au contraire un carrefour significatif dans les développements de l'art contemporain : celui où se croisent les chemins de l'art et ceux de l'école, de l'enfance, de l'éducation. C'est à ce carrefour que prennent place le travail de Florence Lloret et celui d'Arnaud Théval, que se situent les deux installations que réunit *Lieux Fictifs* dans l'exposition *Bleu blanc bouge. Quand l'art travaille l'école*.

Les raisons esthétiques, politiques, éducatives pour lesquelles cette rencontre s'effectue aujourd'hui - au point qu'une histoire ou un panorama de l'art contemporain ne saurait l'ignorer sans faillir - sont diverses et complexes. Comme sont diverses les manières dont les artistes s'y engagent et y engagent leur œuvre et leur démarche.

Celles de Florence Lloret et de Arnaud Théval ont une perspective commune, même si les chemins empruntés peuvent différer : leur *sujet*. Il faut entendre ce terme au sens qui est le sien dans le vocabulaire esthétique, en lui conservant sa double signification : ce sur quoi « porte » l'œuvre, ce dont elle « traite », et la manière dont elle le fait, mais aussi ce sujet qu'est l'artiste lui-même engagé dans ce dont il parle.

Ce sujet qu'ont en commun les deux installations, comment le désigner, le nommer ? La formulation qui s'en approche le plus pourrait être : *la condition*

scolaire. À condition de bien y entendre comment résonne en elle cette autre expression : *condition humaine*. Oui, il faut parler de condition scolaire comme on parle, par exemple, de condition carcérale, renvoyant à l'assujettissement de l'individu pris dans l'ensemble des dimensions spatiales et temporelles du dispositif, mais aussi à un horizon normatif, celui de l'humanité comme valeur.

On s'égarerait toutefois à ne voir là que reprise d'une dénonciation de ce que certains pédagogues appartenant au courant de la pédagogie institutionnelle, comme Fernand Oury, avait nommé en leur temps *l'école-caserne*. Le regard que portent sur l'école Florence Lloret et Arnaud Théval et leurs façons de l'interroger ne se tiennent pas sur le seul registre sociologique ou institutionnel : ils relèvent aussi d'une dimension existentielle. Les philosophes qui s'intéressent sérieusement à l'éducation s'accordent à faire reposer toute pensée éducative sur un fait, un fait ontologique : l'être humain *existe* en formation. Le fait de se former est une dimension constitutive de l'existence humaine. Avoir cela en tête conduit à regarder autrement l'institution scolaire, ses élèves et ses maîtres. Chacune des deux installations réunies à la Friche démontre que Florence Lloret comme Arnaud Théval prennent pleinement au sérieux ce fait indissociablement ontologique et institutionnel, et l'interrogent en tant que tel. Ils regardent l'institution scolaire comme cet espace-temps institué où *existent* des êtres dans leur condition d'être en formation.

Nul autre lieu ne saurait être mieux approprié que La Friche la Belle de Mai pour accueillir le propos commun et croisé d'Arnaud Théval et de Florence Lloret. La Friche, en effet, est un des lieux qui illustrent à merveille ce que Michel Foucault appelait des *hétérotopies*. Il existe dans toute société, expliquait-il, des « espaces-autres », des lieux réels, effectifs, insérés dans la société instituée, et qui sont avec les autres lieux de la société, dans un rapport très paradoxal : tout à la fois dans les marges, et néanmoins en relation forte avec le centre. Ces lieux ont bien les caractéristiques des utopies : ils réfléchissent ou reflètent des lieux centraux, mais en inversant, neutralisant, déplaçant, voire parodiant les rapports sur lesquels reposent ces lieux centraux ; mais si l'utopie comme sa signification et son étymologie le

disent est sans lieu, les hétérotopies, elles, si ce sont des lieux d'une certaine façon toujours en dehors d'eux-mêmes, n'en sont pas moins parfaitement localisées, voire même architecturées. Le théâtre, le jardin, sont des hétérotopies de cet ordre, et il ne fait guère de doute que Michel Foucault aurait pu considérer la Friche comme une hétérotopie exemplaire.

Rien d'étonnant alors que la Friche accueille dans ses espaces deux artistes dont le travail parvient à se développer en s'invitant, en s'insérant dans ces niches que peuvent être pour le sujet qui est le leur ce qu'on appelle les « résidences artistiques en milieu scolaire ». En effet, ces résidences, pour être pleinement ce qu'elles visent à être dans l'esprit des artistes qui s'y engagent *en tant qu'artistes* ne peuvent être que des hétérotopies, ne peuvent être avec l'école et les institutions éducatives que dans un rapport – et sans doute une forme d'inconfort – résolument hétérotopiques. À la fois « dedans » et « dehors ». C'est tout particulièrement vrai des démarches de Florence Lloret et d'Arnaud Théval, qui interrogent l'institution scolaire, la condition scolaire, l'expérience scolaire, aux croisements de leur dimension sociologique (ou peut-être plus exactement anthropologique) et de leur dimension existentielle. Ce n'est pas un hasard si tous deux ont choisi de mener leur travail d'artiste dans des classes professionnelles : des espaces institués au sein desquels s'articulent l'une à l'autre non sans heurts et s'interrogent l'une l'autre non sans troubles la condition scolaire et ce qu'il faut bien appeler la condition ouvrière.

Dès lors que l'atelier de l'artiste peut exister dans l'espace scolaire, les façons dont il neutralise ou déplace les éléments constitutifs de la forme scolaire – l'organisation de l'espace et du temps, les modalités de la relation éducative, la prédominance du scriptural – font de lui une hétérotopie, quelles que soient la discipline et la démarche artistique. Les hétérotopies dans lesquelles s'inscrivent et que déploient le travail d'Arnaud Théval comme celui de Florence Lloret sont toutefois très singulières ; elles sont comme des hétérotopies redoublées, des hétérotopies au carré. L'œuvre qui en procède – vidéographie ou photographie – et que mettent en scène les deux installations sont à la fois le produit et le témoignage de l'expérience hétérotopique que les élèves et les artistes ont vécue ensemble ; d'une

expérience qui interroge le dedans de l'école à partir d'un dehors que le travail avec l'artiste a installé au cœur de ce dedans ; qui interroge la condition scolaire, l'expérience scolaire, l'institution scolaire indissolublement du dedans et du dehors.

L'ambition du dispositif d'installation est de prolonger, pour le visiteur, cette réflexivité ; de vivre et de poursuivre par lui-même et pour lui-même cette expérience hétérotopique ; d'interroger par lui-même l'institution scolaire, la condition scolaire et ses enjeux politiques et existentiels, de plonger « dedans » en appui sur le regard du dehors que permet le travail de l'artiste avec les élèves. La rencontre-conférence que propose l'exposition s'inscrit elle-même dans cette expérience et cette réflexivité décalée et permet de les prolonger.

L'école d'aujourd'hui fait donc appel aux artistes, et les résidences en milieu scolaire, si elles demeurent encore bien en deçà des espérances, ne sont plus de rares exceptions. L'artiste, dit-on, est désormais le « bien venu » à l'école ; la parole officielle le proclame. Sans doute. Mais pour y faire quoi ? Le monde scolaire que mettent à jour chacune à leur façon les interventions de Florence Lloret et d'Arnaud Théval ne cache rien des contradictions et des tensions qui l'habitent ; que l'artiste soit appelé à œuvrer dans l'école, dans un temps où les politiques éducatives ne dissimulent plus les perspectives néolibérales qui les animent, celles qui généralisent la compétitivité des individus, pourrait bien être l'une de ses contradictions les plus manifestes. Oui, des artistes dans l'école, pour quoi faire ? L'une des particularités des deux installations, et non la moindre, est de porter aussi cette interrogation.

Alain Kerlan

Alain Kerlan est philosophe, professeur des universités honoraire à l'université Lumière Lyon 2, où il a exercé les fonctions de directeur de l'Institut des Sciences et des Pratiques d'Éducation et de Formation (ISPEF). Fondateur au sein du laboratoire Éducation Cultures Politiques du pôle de recherche « Politiques de l'art et de la culture en éducation et en formation », et chercheur associé au Laboratoire de Recherche en Philosophie Pratique et Appliquée (Université de Rhodes), son travail se situe aux carrefours de la philosophie, de l'art et de l'éducation. En complicité avec quelques artistes, il est engagé aujourd'hui dans des expériences de résidences et de performances artistiques et philosophiques où se poursuit l'exploration de ces carrefours. Dernier ouvrage paru : *Éducation esthétique et émancipation. La leçon de l'art, malgré tout*, Postface de Robin Renucci, Paris, Hermann, juillet 2021.



Florence Lloret « L'ÉCOLE rêveries »

L'ÉCOLE *rêveries*

Perdu, sur un boulevard sans arbre, un lycée au sein duquel des élèves suivent un enseignement pour obtenir leur certificat d'aptitude professionnelle d'agent de sécurité.

Gardiens de nos magasins, résidences, musées, peut-être deviendront-ils.

En attendant, et après des années de collège souvent chaotiques, ils reconstruisent là une relation plus paisible à l'école.

Mais l'alphabet est cruel avec eux et les journées, coincés derrière un pupitre, leur paraissent une éternité.

En pleine énième réforme de l'enseignement professionnel, les professeurs eux s'interrogent. La mission de l'école ne semble plus très claire. Le sens se serait comme perdu...

Réalisée au cours d'une résidence de deux ans au sein d'un lycée professionnel de Marseille, L'ÉCOLE *rêveries* se compose de sept tableaux : *Espérances*, *Corps*, *La valse de la chaise*, *Pantomime*, *Mayday Mayday*, *Causerie* et *La nuit du banquet*.

Sept tableaux qui invitent à méditer sur la fonction et le fonctionnement de l'école partant de l'expérience qu'en font aujourd'hui des élèves et des professeurs.

Florence Lloret

Florence Lloret est réalisatrice, auteure de plusieurs films documentaires. Elle s'installe à Marseille en 1998 et filme la ville à hauteur des enfants. En 2005, elle participe à la fondation du Théâtre la Cité et développe jusqu'en 2020 un programme de résidences d'artistes au sein d'établissements scolaires de la ville. Elle y associe édition de ressources, conférences et formations professionnelles. Elle est l'auteure de « A l'abri de la forêt », livre-film sur deux expériences de création dans une école primaire et un collège de Marseille en collaboration avec le poète Patrick Laupin. Avec « L'école *rêveries* », sa dernière réalisation, elle fait basculer l'école de cadre à sujet d'une nouvelle création. En 2021, elle crée avec un Compagnon charpentier et une professeure d'histoire l'association "De l'art de former les hommes".



Arnaud Théval "Moi le groupe, les bleus des lycéens" (2021) 261 x 350 cm

Les bleus des lycéens

Une image de lycéen professionnel dégradée, une estime de soi proche de zéro, un bleu de travail difficile à porter, des élèves qu'il faut remettre sur les rails en les aidant à s'affirmer individuellement, et dans le même temps, des élèves à faire rentrer dans le moule d'un métier !

Comment ces lycéens se construisent-ils une image dans ce moment de crise ? Sont-ils soumis à ces assignations, celles qui construisent des représentations standardisées ? Ou résistent-ils, avec quels objets, signes ou attitudes ?

Quelle place symbolique leurs corps et leurs paroles peuvent occuper dans le dispositif scolaire ?

Ces questions m'ont amené à proposer des protocoles questionnant les enjeux de la formation professionnelle : endosser l'habit de travail, se conformer à des gestes, l'impact sur le corps.

Comme un déclencheur, mon processus artistique vient agiter et réveiller leurs appétences à *être* politique en travaillant sur les minuscules écarts qui sont joués par les élèves eux-mêmes dans leur quotidien.

Je propose un jeu entre moi, les élèves et l'institution, dans lequel l'altérité, la négociation et les déplacements provoquent des situations performatives bousculant les clichés et révélant leurs capacités à prendre la parole, individuellement portés par le groupe.

Arnaud Théval

Arnaud Théval travaille depuis une vingtaine d'années sur et dans les institutions publiques et l'implication des personnes dans ses dispositifs est un acte politique nourrissant son processus de recherche autour des enjeux de places et de représentations des un.e.s et des autres dans leurs organisations sociales. Entre enquête, rencontre et mise en récit, son processus croise des démarches anthropologiques, documentaires et philosophiques. Un processus long dans lequel chaque moment, depuis la rencontre avec les enjeux spécifiques que posent les relations des personnes à l'institution et des interactions avec l'artiste, constitue l'œuvre et entraîne la création d'un espace inédit agitant sans relâche la dimension politique de l'art.

Lieux Fictifs

Lieux Fictifs est conçu comme un espace de recherche, de création, de formation et de diffusion où l'image est considérée comme un moteur pour la pensée, l'imaginaire et la transmission.

Un espace favorisant la création cinématographique dans la rencontre avec d'autres disciplines artistiques, la collaboration et la participation des publics, le développement de méthodologies d'éducation à l'image et la diffusion du cinéma. Des dimensions artistiques, politiques et pédagogiques, ouvertes aux publics les plus éloignés de la culture (personnes détenues, jeunes en situation de désaffiliation sociale) mais aussi aux étudiants, jeunes artistes... En 2020, Lieux Fictifs structure, avec l'appui de nombreux partenaires, le fonctionnement d'un nouveau lieu culturel permanent dans la Structure d'Accompagnement à la Sortie (SAS) de la prison des Baumettes. Elle y développe une action de formation, l'accueil en résidence d'artistes, la diffusion et la transmission du cinéma et d'autres formes artistiques. Lieux Fictifs poursuit là l'objectif de construire - depuis la prison - des espaces pour une autre relation, en développant des expériences de coopérations d'une culture l'autre, dans une porosité entre le dedans et le dehors.

L'association ancre également son travail depuis la Friche la Belle de Mai et la Plateforme Jeunesse, explorant avec de jeunes adolescent(e)s de nouvelles relations au son et à l'image qui favorisent l'activation de récits. De 2016 à 2019, un travail à partir de différents types d'images (archives, jeux vidéo, téléphones portables) a ainsi été mené, dont les artistes à l'initiative de ce projet proposeront une lecture à travers l'œuvre Et MOI ! qui sera présentée à la Friche la Belle de mai à mai 2022.

Afin d'élargir la réflexion « art, politique et pédagogie », Lieux Fictifs développe, depuis la Friche Belle de Mai, des événements grand public : « Frontières dedans/dehors » sur l'art en prison (2013), « In living memory », rencontres européennes sur les pratiques artistiques et éducatives liées à l'utilisation d'images d'archives (2016) et « Prison Miroir » (2019/2020). L'exposition « Bleu blanc rouge - Quand l'Art travaille l'école » s'inscrit dans cette volonté de poursuivre la réflexion sur la relation entre art et institution.

Contact

Lieux Fictifs

Friche la Belle de Mai – 41 rue Jobin – 13003 Marseille – T. : 04 95.04.96.37

Marie-Christine André – marie-christine@lieuxfictifs.org

www.lieuxfictifs.org

★★★★★★★ OÙ à la Friche la Belle de Mai ?

EXPOSITION : GALERIE DE LA SALLE DES MACHINES

TABLE RONDE ET RENCONTRE : GRAND PLATEAU

★★★★★★★

Un travail de médiation sera mis en œuvre durant la totalité de la période auprès de jeunes visant à recueillir et rendre compte de leurs ressentis à partir de la visite de l'exposition.

Ce travail sera mené par Maya Perusin de Lieux Fictifs en lien avec les médiateurs de la Plateforme Jeunesse de la Friche la Belle de Mai.

Si vous souhaitez inscrire un groupe à ce travail ou avoir plus d'informations, vous pouvez joindre l'équipe de Lieux Fictifs par téléphone ou adresser votre demande à : contact@lieuxfictifs.org

★★★★★★★

Plus d'informations sur :

Friche la Belle de Mai – agenda et informations pratiques

<https://www.lafriche.org/evenements/bleu-blanc-rouge-quand-lart-travaille-lecole/>

Les artistes :

Arnaud Théval

<https://www.arnaudtheval.com/>

Florence Lloret

Page facebook de l'association « De l'art de former les hommes » :

<https://www.facebook.com/FLORENCE.LLORET.NOMADE>

<https://vimeo.com/user120971039>

★★★ Sélection d'ouvrages disponible à la Librairie de La Salle des machines ★★★

Jours et horaires d'ouverture Galerie et Librairie de La Salle des Machines :

lundi : 11h-18h – du mardi au samedi : 11h-19h – dimanche : 13h-19h

Production Coproduction Lieux Fictifs est soutenu par

**LIEUX
FICTIFS**



VILLE DE
MARSEILLE

Projet
soutenu par

Fondation
de
France